

“ Sais-tu que ta tête serait charmante à voir rouler sur l'échafaud ! ”

Berryer commença ses études en 1797, au collège de Juilly, tenu par les Oratoriens. Il se trouva sur les mêmes bancs que Jérôme Bonaparte, plus tard roi de Westphalie

Au début, Pierre Berryer fut un pitoyable élève. Il était paresseux avec délices. Il avait horreur de toute étude sérieuse, et n'aimait que les romans d'aventure. Les maîtres, découragés, vinrent trouver le supérieur en lui disant que cet écolier ne ferait jamais rien et qu'on ne ferait jamais rien de lui.

Le Supérieur était un physionomiste et de plus un homme de sens et d'esprit. Il devina que Pierre n'était pas un paresseux ordinaire. Cette physionomie vive, ce regard franc et limpide étaient l'expression d'une belle âme, capable de comprendre d'autres sentiments que la crainte d'un vulgaire pensum. Il le fit venir dans son cabinet : “ Mon enfant, lui dit-il, le travail “ vous ennuie et vous pensez que le bonheur consiste à ne rien “ faire. Eh bien ! restez dans mon cabinet, vous me regarderez “ travailler, cela ne vous fatiguera pas, et vous ne ferez rien, “ mais, entendez-vous bien, rien au monde, ce qui s'appelle “ rien.” D'abord, l'enfant fut ravi, son rêve semblait être réalisé, il savourait enfin le plaisir de n'avoir rien à faire ; plus de leçons, plus de devoirs, plus de classes, de ces classes si longues, si ennuyeuses ; c'était charmant. Une heure se passe, le charme de la fainéantise commença à s'évanouir. L'enfant baille, s'ennuie ; il avance son petit bras pour prendre un beau livre qui était à sa portée ; le supérieur le retint aussitôt : Mon enfant, lui dit-il, vous “ oubliez nos conventions, vous ne devez rien faire : lire c'est “ faire quelque chose. Jouissez de la permission que je vous ai “ donnée, ne faites rien.” Le jeune Berryer commença à trouver que le plaisir de ne rien faire devient rapidement monotone. Il hasarda quelques questions. L'Oratorien ne répondit rien. Puis, quand il fût arrivé au bas de la page qu'il écrivait : “ Mon en- “ fant, lui dit-il, chacun a son goût, vous avez celui de ne rien “ faire, moi j'ai celui de travailler ; je ne vous trouble pas dans “ votre repos, ne me troublez pas dans mon travail.” Au bout de trois heures, l'Oratorien se leva et alla dire son bréviaire sous les beaux ombrages du parc de Juilly. “ Bien, “ dit l'enfant en lui-même, me voilà relevé de ma faction, je “ vais m'amuser maintenant.” Il allait rejoindre ses cama-